

Table Ronde «Sexualité et Perversion dans l'adolescence»

Magazine Controversias Et Département Enfance et Adolescence

Le 12 de Novembre de 2008

Mario Waserman

L'approche psychanalytique et la conduite sexuelle

Cet écrit est une mise en discussion des sujets qui concernent à la sexualité dans l'adolescence. Mise en discussion, ça veut dire que son but est de faire rouler le sujet autour de la table qui maintenant envisagera aussi aux lecteurs de *Controversias*. Plutôt que d'établir des hypothèses claires et définies sur la clinique et la théorie de la perversion dans l'adolescence, il s'agit d'encourager la lecture de ces conduites dans ce particulier moment évolutif.

L'une des questions formulées par *Controversias* s'agit de *comment rendre compte d'une sexualité posée sur les bords d'une légalité et par conséquent, qui bascule entre le légal et l'illégal*. Pour cette raison, dans le contexte de cette problématique, il peut se produire des contaminations entre l'approche juridique et le psychanalytique.

L'analyste fait partie d'une société qui a sa propre légalité et conception de la légalité de la sexualité. En tant que partie de cette société sa vision du patient peut participer de ce regard sans un filtre approprié que lui permette d'observer les phénomènes qui ont lieu chez le patient. L'analyste se voit accablé par le regard social, il s'inonde dans le scandale éthique et psychopathologise la conduite du patient sans suffisante discrimination et valide ainsi scientifiquement la condamnation sociale.

Un exemple extrême de cette condamnation a été l'homosexualité. Jusqu'à la fin du siècle XX on considérait l'homosexualité du point de vue juridique en tant qu'un délit punissable et cela en quelque manière contaminait la vision psychanalytique du patient homosexuel. Pour le simple fait d'être homosexuel il était déjà malade, notamment 'pervers'. La réception du patient visait à lui considérer d'emblée -en quelque sorte- en tant que lié à un monde illégal dans le sens qu'il ne répondait pas à ce qu'on pourrait appeler la légalité de la sexualité. Légalité, Œdipe et santé mentale s'adhéraient l'un à l'autre. L'approche juridique et le psychanalytique étaient la même chose. Tout étant un délit, l'homosexuel se voyait obligé à la clandestinité et de quelque manière il participait d'un ordre qui la société et encore

lui, considéraient pervers. La psychanalyse même soutient, et cela doit être mit en question, que tout ce que soit Œdipe pas résolu est synonyme de maladie. Il est bien connu qu'aucun Œdipe n'est tout à fait résolu et, par conséquent, une certaine condition qui est propre à la sexualité est en ligne avec la pathologie de la sexualité.

Quelques conduites sexuelles en tant que la pédophilie ou l'abus tombent clairement par dehors de la loi et l'analyste se voit obligé à faire un grand effort pour observer la trame psychanalytique, ou inconsciente, qui conduit à ce choix d'objet au delà de la vision sociale d'une conduite dégénérée, vision dont le patient lui-même participe. L'abus des enfants est une conduite perverse qui peut être fréquente dans l'adolescence. Gutton l'exprime en tant que le mouvement de mettre le petit enfant dans la place de son propre self qui a été séduit par le même processus pubertaire de la même manière que pendant son enfance il a été séduit par la sexualité adulte. Cette vision psychanalytique est un exemple de la manière dont un psychanalyste peut rapporter perversion et adolescence sans tomber rapidement dans une approche éthique. L'autre conduite perverse, très fréquente dans l'adolescence, c'est la recherche d'un adulte pédophile, conduite que Guillaumin a dénommée traumatophilie. C'est cette conduite qui a caractérisé le personnage de Lolita de Nabokov, dans laquelle il s'agit de retrouver le flux libidinal provenant des parents dans l'enfance et qui se perd en entrant dans l'adolescence.

Revenant à cette pression qu'exerce le sociale sur le regard psychanalytique, nous voyons que ce qui arrivait dans le passé avec l'homosexualité se répète maintenant avec la conduite addictive. La consommation se relie fortement à la perversion et la perversion à la conduite délictueuse. C'est pour ça qu'on discute ardemment si la consommation doit ou ne doit pas être pénalisée.

Si celle-ci est pénalisée, ça veut dire que c'est un délit, alors ceci peut aussi contaminer l'approche psychanalytique dans le sens qu'on peut tendre à voir que le patient tient à se placer avec ses symptômes dans une zone délictueuse, c'est-à-dire antisociale et par conséquent, psychopathique. Dans ce cas-ci, on ne tient pas compte de la force qu'exerce l'organisation sociale pour laquelle la drogue est une valeur qui attente contre le comportement social correcte.

Cette mise en dehors de la légalité par rapport à certaines conduites, rend possible la constitution d'un monde délictueux à son entour. Par exemple, dans le cas de l'homosexualité il fallait entrer dans un sous-monde qui circulait par les bains de la cité, par des endroits autant publics que secrets. Les choses ont changé. Dans le monde d'aujourd'hui on discute si le mariage entre homosexuels doit être légal ou non. On permet quelque chose appelée liaison civile, mais on ne sait pas si l'institution mariage serait pervertie par le mariage homosexuel. Il y a maintenant le péril que l'analyste accepte en tant que parfaitement saine toute conduite

sexuelle du patient car c'est la pensée politiquement correcte au lieu de situer sous l'approche psychanalytique sa fonction dans l'organisation mentale de ce patient en particulier.

Dans le cas de l'addiction ceci est encore plus clair. Il y a la consommation mais il y a aussi le consommateur qui peu à peu s'engage dans un réseau d'achète du produit et ensuite de vente du produit, ce qui finit par l'inclure dans un monde délictueux, bien que l'ordre de la conduite qui se développe n'ait rien à voir avec la conduite antisociale en soi-même, ce qu'appartiendrait à une catégorie différente.

Paradoxalement, le point de vue juridique sur la perversion ou sur d'autres phénomènes peut être très pervers. L'exemple le plus achevé de ce type de construction c'est cette «création» nazi qui a été appelée l'art dégénéré, qui assimilait la catégorie du pervers à la catégorie du 'juif' et de l'Abstract. La psychanalyse était aussi même considérée par le nazisme en tant qu'une perversion et Freud lui-même fut accusé de promouvoir un libertinage pervers. Le nazisme considérait l'art moderne en tant qu'une dégénération de l'art. L'ordre social traite toujours d'empêcher que la jeunesse, les adolescents ne se pervertissent pas. Dans les temps du terrorisme d'état de la dictature militaire, un garçon qui était homosexuel ou avait une idéologie de gauche ou avait les cheveux longs était très rapidement identifié ou classifié en relation à une dégénération, à une perversion morale et sexuelle. L'insulte préférée était celui de «putain».

Dans l'actualité, il apparaît une série des conduites dans les adolescents où la cruauté a un impacte très fort; dans ce cas-là, la perversion n'est pas tellement liée à la construction d'une problématique au sujet de la sexualité, mais plutôt à l'apparition des traits sadiques et d'humiliation et torture qui caractérisent une certaine forme de rapport pervers vers l'autre. Le plaisir sado masochiste et la valeur utilitaire du vol se lient. Il est autant important de s'approprier que de faire souffrir et jouir de cela. Il s'agit d'un acting pervers d'une structure qui pourrait pas l'être. Quand on analyse des cas de cette nature ce qu'on découvre est une liaison très profonde entre l'apparition de la conduite perverse et une douleur psychique intolérable. Dans son travail sur le terroir et le terrorisme, Meltzer souligne que ces conduites tendent à évacuer la souffrance et le terroir chez l'autre. La position spontanée de l'approche éthique de répudiation à la conduite sadique du pervers, du manque de considération du désir de l'autre, peut agir en tant qu'une barrière qui nous empêche -moyennant l'approche psychanalytique- d'éprouver la douleur qui réveille cette scène. C'est le sadisme qui avec fréquence retombe sur le corps même de l'adolescent en tant que réceptacle de la douleur psychique.

Bien qu'il ait beaucoup de manières d'aborder le sujet de la perversion, le sujet du sadomasochisme, le sujet de la cruauté, le sujet de la torture, il est très important de ne pas laisser de côté que la personne qui est victime d'une expérience de terroir ou qui est soumise

à un pervers ou qui est objet d'abus, éprouve la souffrance et le terroir qui -peut être- le propre producteur de ce situation subit et n'aperçoit pas parce que celui-là est déjà projeté dans l'autre. Dans la couple perverse chacun jeu son rôle dans la scène. Dans les cas de forcement le partenaire est obligé de faire partie d'une scène qu'il méconnaît et de laquelle il ne jouit pas. Il est littéralement forcé à être objet de la jouissance de l'autre, de la même façon dans laquelle le sujet se situe en tant qu'objet de jouissance dans cette scène.

Les problèmes des rapports si prochains qui a affaire le sujet de la perversion avec la légalité et le juridique renvoient à ce qui classiquement a été considéré essentiel à la structure perverse qui est comme une certaine position devant la loi, une position d'un certain défi, d'un certain questionnement de l'ordre et de la loi. Dans ce sens je veux analyser en profondeur la bataille cruciale de l'adolescent qui d'un côté doit transgresser la loi et de l'autre, l'accepter. Il doit laisser agir la pulsion œdipienne et la déplacer de ses objets primaires, ce qui constitue un mouvement antioedipien.

A fin de rendre compte des conflits psychiques qui ont lieu dans ce que j'appel le territoire de l'immaturation -qui est l'adolescence- je relie l'œdipien et l'antioedipien. Je veux dire d'une façon général que l'adolescent doit résoudre deux sujets fondamentaux dans son parcours dans l'adolescence: le placement de son sexualité dans le cadre de la sexualité de l'ensemble social -la place à occuper- et son placement dans la chaîne de production, c'est-à-dire son placement dans le monde du travail; la place à occuper dans l'ordre social et la place à occuper dans l'ordre du travail. L'entrée dans le monde du travail lui oblige d'accepter la loi, loi qui en même temps il doit questionner pour ainsi créer un lieu nouveau que lui permet de déployer sa singularité. Du point de vue de la sexualité il se produit ce même conflit qui se développe plus clairement entre l'œdipien et l'antioedipien ; maintenant j'essayerai de définir à quoi je fais référence avec ces concepts.

Les expériences adolescentes à lesquelles nous ferons allusion sont des expériences qui n'ont pas atteint un degré de subjectivation, c'est-à-dire, qui sont éprouvées mais pas pensées et qui peuvent se diviser opérationnellement en œdipiennes et antioedipiennes et qui souffrent un procès d'élaboration et réélaboration constante jusqu'un adolescent échappe à cette turbulence évolutive. Cette turbulence évolutive a été dénommée par Philippe Gutton « Le Pubertaire » pour nommer le noyau du psychisme qui s'installe dans la puberté et qui est un nouveau composite qui contient les impulsions les plus primitives du développement sexuel et en plus les impulsions génitales qui s'ajoutent dans la puberté.

La puberté et l'installation du pubertaire est un procès qui, quelle que soit la culture à considérer, se produira inévitablement. Il y a alors un universel du pubertaire, une singularité culturelle et un niveau encore plus singulier propre de chaque sujet.

La puberté est un phénomène qu'à notre avis est liée au corps. L'œdipien, en revanche, est un procès qui lie fortement le corps à la culture et qui tient à placer son dénouement du côté de la culture. En rigueur l'œdipien est considéré en tant que la charnière qui sert de passage de l'ordre de la nature à l'ordre de la culture. La culture organise et installe l'Œdipe et l'Œdipe organise et installe la culture.

Alors bien, l'antioedipien est une réaction aux conséquences de l'œdipien. Dans la littérature que nous pourrions appeler philosophique-psychanalytique, deux auteurs - Deleuze et Guattari- ont lancé une croisade contre les conséquences négatives qui a eu la l'intronisation de l'Œdipe dans la théorie psychanalytique -cela a beaucoup à voir avec le sujet de la perversion- et en suivant cette direction ils ont écrit un livre intitulé *Anti Œdipe* pour supprimer la place centrale qu'occupe l'Œdipe autant dans la théorie que dans la structuration du désir. Cette place centrale a témoigné la sortie perverse de la sexualité en tant que déviation du chemin droit.

Je suis en train de travailler sur ce terme -anti œdipe- pour lui donner une ambiguïté productive. Les forces œdipiennes et antioedipiennes sont importantes dans l'adolescence, le développement adolescent fait preuve de cela en se dirigeant -d'un côté- vers l'Œdipe et - d'autre côté- contre les fixations œdipiennes pour se lancer à l'exogamie. C'est-à-dire, elles ont un mouvement d'impulsion très fort vers l'endogamie, vers l'objet incestueux et aussi une forte anti impulsion.

Ignorant de ce qui lui arrive, l'adolescent, le plus qu'il tombe dans la force d'attraction de la représentation œdipienne, le plus qu'il est intimidé par la proximité du péril du pervers, étant la relation incestueuse le centre de son horreur devant le pervers. Cependant, on peut bien interpréter l'anti Oedipe dans une direction autre que l'impulsion à fuir de la relation incestueuse.

Donc, en adaptant et en transformant l'idée de Deleuze et Guattari avec la cohérence propre de cet anti, nous pouvons penser l'anti Œdipe non seulement en opposition au concept théorique dominant qui soumet tout développement dans la théorie psychanalytique à l'œdipien, mais aussi il me semble le nom le plus approprié pour le désigner en tant que la force qui empêche d'établir les liens œdipiens ou bien qu' essaye de s'éloigner d'eux ; ici l'emploi du terme antioedipien est très important et rend compte d'une certaine problématique et psychopathologie de l'adolescence, qui est la force avec laquelle on vise à empêcher l'établissement du lien œdipien. Il est aussi cette force antioedipienne celle qu'impulse à finir avec la soumission au père et s'oppose à la force qui conduit à obéir à sa loi.

Cet anti œdipe, **en se dirigeant à la source de la pulsion**, peut avorter –et c'est ce qui Gutton a fait noter- tout le développement du procès pubertaire, peut être si fort que le procès dans sa totalité n'aie pas lieu. Green a décrit une pathologie appelée sexe neutre, qui a affaire avec cette problématique. Le propre Antioedipe, en se dirigeant **à l'objet de la pulsion** fait l'adolescent se détacher vers son développement en tant que sujet.

Il y a alors un moment dans lequel l'anti Œdipe, s'il se dirige à la pulsion il est meurtrier, et ce moment est le commencement de la puberté; donc, l'anti Œdipe est nécessaire pour rendre possible la maturation, le développement et l'aperture vers le monde exogamique non œdipien. Je vise à conceptualiser la perversion en tant qu'une sorte de compromis entre ces deux forces, mais d'abord -pour éclairer le terme- permettez moi de m'employer un peu.

Je dois faire un bref parcours qui est le suivante: l'œdipien en tant que signifiant entraîne une ambiguïté sémantique qui nous intéresse à soutenir, parce qu'elle éclaire -de ce façon- des éléments paradoxales des phénomènes centraux de l'adolescence. D'un côté, l'œdipien signifie et remet aux pulsions sexuelles que l'enfant dirige initialement vers les figures adultes, moyennant leurs corps il entre dans une relation d'intimité absolue ; et ces pulsions opèrent dès le commencement de la vie. Lors quelqu'un dit « J'ai un Oedipe » dans ce sens, avec cette ambiguïté, il veut dire: « J'ai une fixation pulsionnelle par rapport à l'objet maternel ou paternel ».

Nous prenons ce modèle parce que dans le bébé il y a déjà certains phénomènes qui pourraient s'appeler anti Oedipe dans une des acceptions du terme; dans cette acception nous soulignons un fort rejet de la pulsion vers l'objet, qu'il y a quelque chose qu'empêche le rapport érotique avec la mère. Sans doute nous forçons le terme œdipien parce qu'il n'aurait pas d'emblée une triangulisation, mais c'est sur cet objet -la mère- sur lequel se constitueront ensuite les fondations du bâtiment œdipien.

Et ceci c'est une hypothèse risquée mais intéressante: l'autisme serait l'expression extrême de l'anti Œdipe, puisque toute la relation s'établit en termes d'anti relation. Encore l'anti Œdipe se manifeste sous la forme de fortes inhibitions des pulsions orales, ce qui provoquerait quelques anorexies précoces chez le bébé. L'anti Œdipe peut aussi provenir de la mère, non seulement de l'impulsion du bébé vers la mère mais des impulsions œdipiennes, de l'amour sexuel -dont Freud a parlé- qui devrait se diriger dès la mère vers le fils; la coupure de cela peut être très forte, ce qui provoquerait à plusieurs reprises des difficultés dans l'allaitement car la mère attaquerait dans ce cas ses propres pulsions sexuelles qu'y accompagnent.

Plus avant, dans l'étape appelée par Freud génitale précoce, l'enfant garçon pose clairement son vouloir de se marier avec la mère, d'avoir des enfants avec elle et montre son

rivalité et son désir d'exclure au père de cette relation. Tel est le moment où se structure, dans sa forme complète, la triangularité œdipienne.

L'anti œdipe, dans une de ses acceptions, empêcherait l'apparition nette de cette formation. Alors bien, cela n'arrive pas toujours, dans l'analyse d'enfants ce premier moment œdipien peut ne pas se manifester. Le refoulement chez l'enfant est excessif, lui et son entour ont prit ces pulsions avec une sévérité excessive, pas comme un jeu, probablement en consonance avec le refoulement et la paranoïa des parents. Tel est le moment des jeux infantiles parmi les pairs, où se mettent en jeu toutes ces fantaisies sexuelles si l'anti œdipe ne s'interpose pas. Les jeux infantiles sont un jouer à l'Œdipe et ceci est autant important que la première sortie de l'Œdipe, parce que toutes les pulsions se déploient au long d'un axe des pairs générationnels.

L'organisation perverse pourrait se penser -sur une nouvelle nuance- en tant qu'un compromis entre suivre et sortir; suivre dans l'œdipe et sortir de lui. Il est là, dans une charnière entre toutes les deux choses.

Passons à la puberté. Ce qui caractérise le pubertaire est cette tendance à reproduire l'œdipien, dans le sens que les premières figures dotées de force érotique se constituent à l'instar des représentations déjà existantes, elles sont les plus à la main, tant dans l'esprit que dans l'espace. Cela est un classique qui se lie à l'observation de Freud selon laquelle pour s'organiser dans l'adolescence il faut traverser, de quelque manière, l'Œdipe soit avec la mère ou avec la sœur. Ces pulsions, dirigées à ces objets incestueux sont celles qu'on appelle le pubertaire.

Nous avons -alors- une première acception de l'œdipien en tant qu'il représente les pulsions œdipiennes. L'œdipien dans la puberté serait le pubertaire, et l'antioœdipien, l'antipubertaire qui se dirige contre les pulsions empêchant l'émergence du développement de la sexualité. Chez le livre de Gutton il y a beaucoup d'exemples dirigés à voir ce type de phénomènes antioœdipiens, qui produisent ce qu'il appelle et dénomine psychose pubertaire, qui doit être différenciée de folie pubertaire qui serait justement la réalisation perverse, consentie, de l'Œdipe avec la figure maternelle ou paternelle. Gutton prend le terme **psychose** pour démontrer ce jeu de l'antioœdipien et **folie** pour la réalisation de l'Œdipe. Comme nous voyons d'après lui, la réalisation ne coïncide pas avec la psychose, mais avec la perversion. Il y aurait dans l'adolescence la capacité de constituer une dyade perverse avec la complicité des parents.

Quand nous parlons de folie pubertaire nous sommes proches du scénario pervers, elle n'est conçue pas en tant que psychose, elle n'est pas une psychose, elle n'a rien à faire avec la psychose, elle a affaire avec la croyance illusoire en la réalisation possible de l'Œdipe.

Mon exposition continue en envisageant tout le deuxième temps de l'Œdipe. Nous ne regardons plus le signifiant œdipien depuis la pulsion mais le système œdipien dans son ensemble concernant la loi du père, le sujet de l'interdit œdipien qui s'instaure et le sujet du sacrifice qu'implique l'acceptation de l'Œdipe ; l'Œdipe a une partie qui va à perte, qu'implique un sacrifice. Justement, il est dans ce versant de l'Œdipe qui concerne l'interdiction et le sacrifice où le pervers fait une sorte de négociation qui lui permet, de quelque manière, de suivre avec une jouissance qui continue à se développer franchissant l'interdiction et donc le sacrifice ne s'installe pas.

Cela est assez clair lors qu'on parle par exemple, de la bisexualité, qui est très à la mode dans l'adolescence actuelle, parce que le discours de la bisexualité est lié à la devise de l'époque dont la prémisse de départ c'est que l'on peut avoir tout. Par exemple, on peut avoir la jeunesse et l'expérience. L'adulte croit qu'il peut, moyennant chirurgie, rester éternellement jeune et avoir l'expérience de la maturité. La culture de l'adulte encourage l'adolescent à croire que comme il n'y a rien à sacrifier, l'on peut tout avoir, être homme et être femme veut dire qu'on a tout. Il n'y a pas une instance qu'implique la perte de quelque chose. N'être pas pervers est perte de jouissance, c'est la norme, pas l'exception. Et l'adolescent ne peut se soustraire à cet apophtegme.

Alors bien, dans ce versant du signifiant, l'œdipien signifie l'acceptation de la perte, l'instauration du Surmoi en tant qu'héritier du père et par conséquent, l'impulsion à la recherche exogamique. Mais dans ce versant l'anti-Œdipe est aussi la lutte contre le mandat paternel. C'est la rupture de sa loi ce qui l'impulse loin de la soumission homosexuelle et qui l'impulse à la création d'une identité basée sur des prémisses autres que celles qui l'ont conduit au père. Ainsi, être trop œdipien est **sur adapté** et n'entraîne pas le passage par une adolescence authentique, une adolescence où la rupture fait partie de l'écriture d'une histoire unique, celle du sujet, et d'une histoire sociale enrichie par l'installation d'une marque générationnelle qui la définit. Dans la perversion l'opposition au père ne se verse pas dans un développement créatif mais se consomme dans une scène où la dimension imaginaire de la scène primaire se répète éternellement.

Je crois que j'ai esquissé dans une synthèse très condensée, le nœud de la bataille cruciale qui se développe dans l'adolescence et à partir de laquelle s'établira son identité et son relation avec l'autre sexe.

Résumé

Cet écrit examine les rapports entre les points de vue psychanalytique, juridique et éthique à propos de la problématique de la perversion à l'adolescence, qui s'étend au-delà de

la conduite sexuelle. Il examine aussi le regard pervers que le pouvoir effectue une projection sur des parties des groupes sociaux quand ce pouvoir représente une idéologie fasciste de droite ou de gauche. La perversion, alignée avec la légalité dominante, se constitue comme une légalité perverse. L'analyste doit être attentif aux productions qui peuvent dénaturer son accès psychanalytique sous la force de la théorie de la normalité prédominante.

Dans une deuxième partie cet écrit envisage la sexualité à l'adolescence comme une lutte entre deux forces : les oedipiennes et les anti-oedipiennes. Toutes les deux peuvent se diriger vers la pulsion ou contre, vers ou contre l'objet. Si elles sont dirigées contre la pulsion au début de la puberté, elles peuvent faire obstacle au développement ; par conséquent, il doit prédominer la pulsion oedipienne qui doit s'éloigner peu à peu de l'objet ; cet éloignement nous le mettons en relation avec une force anti-oedipienne qui, elle aussi, se soutient contre le mandat paternel pour se livrer ainsi de la soumission homosexuelle. La sortie perverse laisse un pied dans l'oedipien et l'autre en dehors : c'est une formation transitoire à l'adolescence, ça dure le temps de lutte.

Bibliographie

- Freud. S: Tres Ensayos para una Teoría Sexual (1905) O.C. tomo 17. Bs.As. Amorrortu 1986
-----: El Fetichismo (1927) O.C. Etomo
Aulagnier Piera: La Perversión como Estructura: Ed Trieb.1978
Gutton Philippe: Lo Puberal (1993) Ed. Paidos.
Deleuze Gilles y Guattari Félix.: El Anti Edipo: Capitalismo y Esquizofrenia. Ed. Paidos 2005
Waserman Mario: El Vértice Psicoanalítico y Otros, su impacto en nuestro concepto de Salud Mental; Rev. Psicoanálisis de APdeBA.Vol XIV. N1 1992.

Traducción: Lic. Laura Sujoluzky